

Campus international Dakar/Rufisque Dakar – présences du futur

Direction Emmanuelle Chérel



Ce programme fait suite aux différents projets et séjours d'étudiants menés ces quatre dernières années avec différents partenaires sénégalais (Musée Théodore Monod/IFAN, Kër Thioissane, Issa Samb/Laboratoire Agit'Art, Sup'imax...).

Conçu comme une plate-forme de recherche et de production engageant étudiants de master, artistes, et chercheurs dans des échanges multiformes et de nouvelles formes de production et de création, ce campus considère Dakar, ville monde, comme un contexte spécifique étroitement lié aux phénomènes internationaux (globalisation, migrations, urbanisation, digitalisation, condition planétaire de la question africaine, existence de multiples dynamiques en cours sur le continent) aidant à lire le monde, à déchiffrer notre temps, à appréhender les grands enjeux et défis contemporains, à dessiner de nouvelles perspectives. Ainsi sont placés au cœur du projet artistique du campus, la refondation des savoirs et la rupture épistémologique initiées par les critiques des récits de la modernité, le décentrement de la pensée et des humanités, la construction d'une nouvelle intelligibilité sur les réalités et les devenirs de l'Afrique, les approches renouvelées et les concepts innovants d'une pensée critique afro-diasporique, les questions liées à la décolonisation, le nouveau discours sur les productions visuelles d'Afrique depuis la fin des années 1980, l'importance d'une critique d'art africaine indépendante et d'un discours situé qui pense les implications politiques dans « l'écriture de soi », les quêtes de nouvelles formes de production du politique, de l'économique et du social, de l'articulation de l'Universel au singulier... Comme l'écrivent Felwine Sarr et Achille Mbembe, l'Afrique, au cœur des transformations du monde contemporain, et le Sud de manière général, apparaît de plus en plus comme l'un des théâtres privilégiés où risque de se jouer dans un avenir proche, le devenir de la planète¹. Ils partent de cette hypothèse : *C'est sur le continent africain que la question du monde (où il va et ce qu'il signifie) se pose désormais de la manière la plus neuve, la plus complexe et la plus radicale.*

La question du futur et des devenirs est une ligne forte du projet.

En 2019, le projet prend une nouvelle direction par la mise en place d'un premier volet de résidences d'artistes au Musée Théodore Monod (Cheikh Ndiaye, Uriel Orlow) dédiées à la relecture du patrimoine ainsi qu'un programme de diffusion et de production de films (avec *Plan B*). Ce projet générera des propositions artistiques travaillant les questions de patrimoine, de culture, et leurs redéfinitions, leurs extensions, tissant des liens entre les « objets » patrimoniaux (voire muséographiques) et les réalités culturelles contemporaines (ou à venir) du Sénégal, privilégiant l'art comme recherche articulée au saisissement critique d'une certaine muséographie et méthodes des sciences humaines, et considérant des connaissances et des perspectives délaissées.

2 Projections pour les étudiants au Sénégal (durée 3 semaines) aborderont, chacune à leur manière, la question de patrimoine. Ces deux séjours seront préparés par des conférences (ouvertes à l'ensemble des étudiants de l'école) des artistes **Cheikh Ndiaye** (24 octobre), **Raphaël Grisey** (6 novembre), **Uriel Orlow** (28 novembre) et de la journaliste, commissaire, blogeuse, **Oulimata Gueye** (théoricienne spécialiste du Cyberafrofémisme et de la science fiction en Afrique) - ainsi que par des séances de travail préparatoires avec Emmanuelle Chérel, Mamadou Khouma Gueye et Cheikh Ndiaye.

¹ Achille Mbembe, Felwine Sarr (dir.), *Ecrire l'Afrique-Monde, Les Ateliers de la pensée*, Paris, Philippe Rey, 2017.

Dakar : présences du Futur 5

Emmanuelle Chérel, Mamadou Khouma Gueye

trois semaines en février 2019

Dakar – sujette aux mutations du continent africain et aux processus mondiaux - est une ville flux. Une ville internationale faite de syncrétisme et de pluralité artistique, mais aussi culturelle (plusieurs cultures, plusieurs religions), dont l'esthétique idiosyncratique dessine les nouveaux visages. **Une ville palimpseste** comme l'écrit le penseur Felwine Sarr², et que c'est à cela que nous nous confrontons et qui nous mets au travail... Une ville mouvement, qui continue à se créer. En perpétuel chantier, soumise à l'exode rurale, aux migrations internationales, à l'économie libérale, aux technologies multimédias. Un ville ouverte au monde, qui est parcourue par des profonds changements urbains, spatiaux, sociaux, culturels et politiques et de forts antagonismes (pauvreté, inégalités, manque d'infrastructures sociales, processus d'acculturation,..) exprimés dans les revendications citadines et citoyennes. Des évolutions qui s'accompagnent de nouvelles visions et remettent en question les vieux schémas dualistes (tradition/modernité, colonial/postcolonial, Afrique/Occident). Comme l'écrit Achille Mbembe, **l'Afrique est avant tout « un projet planétaire et il n'y a guère d'histoire de l'Afrique qui ne soit en même temps une histoire du monde tout comme il n'y a guère d'histoire du monde qui ne soit en même temps une histoire d'Africains ou de leurs descendants. Tout s'opère dans les circulations des mondes³ »**. Les entrepreneurs chinois s'installent au cœur de ses grandes métropoles, tandis que les commerçants africains s'établissent à Dubaï, Hong Kong, Istanbul, Guandong et Shanghai. Le Brésil, L'Inde, la Turquie et d'autres puissances émergentes frappent à la porte. Une immense vernacularisation des formes et des styles est en cours, elle est en train de transformer les grandes villes africaines en capitales d'une imagination baroque et créolisée. Ainsi, **Dakar apparaît comme un terreau de créativité, de pluralité, de syncrétisme social et culturel largement investi par les artistes** (arts plastiques, musique, danse, cinéma, numérique, design, arts urbains...). La représentation de l'expérience urbaine constitue un sujet récurrent pour les artistes (sénégalais mais aussi pour les artistes visiteurs), souvent investis dans la communauté et dans un mouvement permanent d'invention de soi. Dakar est considérée, par certains observateurs, comme une ville vortex⁴ et une « Art world City⁵ ». Depuis Le président L.S. Senghor, Dakar a choisi l'art comme moteur culturel, politique et économique (tels le *Festival mondial des Arts nègres* (1966), le *Musée dynamique* puis, par exemple la biennale internationale *Dak'art* à partir de 1992). Le Sénégal a développé une modernité singulière (*L'Ecole de Dakar* en lien avec l'Ecole de Paris et avec ses contestations - *Laboratoire AGIT'Art*, *Set Setal* ou les nombreuses initiatives des jeunes générations actuelles) qui s'invente au quotidien en de nombreux croisements interculturels dans tous les arts et en des œuvres magistrales (par son énergie radicale le film *Touki Bouki* de Djbril Mambety Diop (1973) continue à travailler). Aujourd'hui la situation nationale conduit à la mise en place de nouvelles politiques et initiatives culturelles (étatiques ou privées) engagées par une nouvelle génération de théoriciens et d'artistes⁶.

Ce projet, qui tisse des liens avec la scène artistique et intellectuelle au Sénégal, **considère la ville de Dakar comme un espace/site ressource pour prêter une attention aux réalités sociales, culturelles, historiques et urbaines, locales et internationales**. Il s'agit d'explorer non pas les essences immuables, mais les failles, les interstices, car c'est à partir de ces lieux d'intersection que se tissent les nouveaux assemblages, de nouvelles figures et identités métropolitaines qui dévoilent des façons de faire avec la ville, mais aussi de la faire, de participer à ses fabrications et réinventions constantes, y compris à travers l'élaboration d'un désordre constitutif de nouvelles configurations sociales et culturelles. Cette approche permet d'appréhender la dimension ouverte, mouvante de la société sénégalaise contemporaine, ancrée dans une trame historique et culturelle ancienne et épaisse, de la relier à l'histoire récente des métropoles en Afrique, aux phénomènes de trans-nationalisation de la société, de la vie intellectuelle culturelle et artistique, et à la constitution d'un espace public afropolitain.

Chaque étudiant mènera un projet individuel basé sur ses envies et ses préoccupations. Nous l'accompagnerons en lui donnant conseils, contacts et informations.

² Felwine Sarr, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016.

³ Achille Mbembe, « L'Afrique Planétaire », *De(s)générations*, Penser avec l'Afrique, n°22, 2015, p. 19-26.

⁴ Intervention de Malick Ndiaye, *Dakar- ville vortex*, Colloque international, « Dakar : Scènes, acteurs et décors artistiques. Reconfigurations locales et globales », sous la dir. de Mamadou Diouf (Columbia University of New York) et Maureen Murphy (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), 27 et 28 avril 2017, INHA, Paris.

⁵ Joanna Grabski, *Art World City, The Creative Economy of Artists and Urban Life in Dakar*, Indiana University Press, Bloomington, 2017.

⁶ Voir Raw Material, *État des lieux – symposium sur la création des lieux d'art en Afrique* (2012) à Dakar.

Chaque étudiant participera aussi au projet collectif : il s'agira d'investir ensemble **la constitution d'une archive de photographies ou de films privés et familiaux tournés à Dakar** depuis l'indépendance – et de réfléchir aux questions que soulèvent la constitution d'une telle archive. Pour cette recherche, nous ferons de **nombreuses rencontres avec les habitants de cette ville**. L'intérêt de cette production d'images méconnue réside dans la spontanéité de son geste. Les photographies et films de famille constituent un matériau de recherche précieux pour repenser et nuancer notre perception des rouages et des transformations de cette ville. Leur caractère privé permet de décentrer nos regards du discours imposé par l'idéologie officielle et nous offre des lectures singulières et intimes de l'Histoire et des réalités de Dakar. Les étudiants élaboreront des pratiques et des gestes **à partir desquelles travailler et réécrire ces images (album, projections, performances, lectures, dessins, performances, installations etc.)**. Elles pourront nous permettre d'engager une réflexion collective sur les processus de remémoration et d'oubli qu'elles génèrent aujourd'hui, tout comme de partir dans **de nouvelles narrations, falulations, fictions**, etc... A voir en fonction des envies du groupe. **L'association de réalisateurs Plan B sera partie prenante.**

Nous sortirons aussi quelques jours de Dakar (destination à choisir ensemble).

Merci d'envoyer un porte-folio et une lettre de motivation avec quelques idées du travail personnel que vous souhaiteriez mener.

Mamadou Khouma Gueye Après des études d'Histoire à l'Université C.A.D. de Dakar, je me suis lancé dans le cinéma en commençant par militer pour l'accès au cinéma de la population de la banlieue de Dakar avant de passer à la réalisation. Jouant de la débrouille et puisant dans l'énergie collective de ma génération pour produire et diffuser notre cinéma. En défendant toujours l'idée que l'art doit faire place aux gens ordinaires, et participer à la représentation et à la prise de conscience des réalités sociales et politiques, parfois difficiles. Membres de *Ciné Banlieue*, nous avons ensuite monté *Plan B* qui a initié la production de nombreux films et de programmes de diffusion. Je viens de terminer « *Pencoo* », diffusé dans le off de la biennale de Dakar 2018 ainsi qu'à Nantes. « *Kedougou* », réalisé en 2017 qui a obtenu le Grand Prix du Jury AIRF, section court-métrage au Festival du film documentaire de St Louis, circule dans différents festivals en Europe. Je prépare actuellement mon premier long métrage documentaire, « *Les musiciens du vendredi* ». J'enseigne à l'université de Nantes et mène régulièrement pour des structures associatives des ateliers (lecture d'images, production de films, etc).